

Préface

Quelles interactions en pluralité linguistique et approches interculturelles ?

Lorsque Olga Maria Diaz m'a contacté pour envisager la coordination commune d'un numéro de Synergies Chili, revue de didactologie des langues et des cultures animée dans divers pays par le GERFLINT (Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale), j'ai aussitôt décidé d'accepter et ce pour plusieurs raisons.

L'intitulé du GERFLINT correspond tout d'abord à une conception du français que j'essaie d'élaborer d'un point de vue sociolinguistique et de diffuser par conviction sociale, celle d'un français qui, malgré son nom dû à des hasards historiques, n'est pas davantage la langue de la France ou des Français que de tous ceux qui s'en servent et/ou s'y reconnaissent. Cela a des conséquences importantes, et même radicales, en termes didactiques : l'abandon de la sempiternelle référence à la France, à ses normes linguistiques supposées et à ses pratiques culturelles stéréotypées, à ses seuls travaux et outils de diffusion du français dans le monde, remplacés par des références plurielles à l'ensemble des espaces francophones du monde, qu'ils soient collectifs ou singuliers. Issu d'une région devenue française (la Provence) où le français a tardivement été une langue « étrangère » et puis « seconde », d'une famille où récemment encore le provençal a été langue principale et reste langue seconde à côté d'apports italiens par des origines immigrées, j'ai fait moi-même l'expérience de la relativité de la place du français en France et chez des Français. Les programmes de recherche en sociolinguistique, incluant les situations et contextes didactiques, que nous menons depuis bientôt quinze ans à l'université Rennes 2 sur des terrains divers (par ordre d'importance d'investigation : régions de France y compris d'outre-mer, populations migrantes en France, Maghreb, Proche-Orient, Canada, Afrique sub-saharienne, Europe centrale et orientale, Asie du sud-est...), nous ont convaincus que le rapport entretenu avec une langue par un usager (qui peut ne pas en être locuteur effectif) ou un groupe, sont extrêmement divers, beaucoup plus complexes que l'adéquation simpliste entre une langue et un Etat ou une société (quels qu'ils soient). Dès lors, et sans en exclure l'espace de la France ni lui donner un statut à part, c'est la pluralité des espaces linguistiques et culturels rencontrés qui nous semble constituer une caractéristique essentielle du français.

Cela m'amène à une deuxième motivation, celle de sortir de l'espace francophone institutionnel (défini de façon variable par le type de statut, le taux de pratiques, les modalités d'attachement francophones) pour intégrer à cet espace l'ensemble des situations francophones à des degrés divers, notamment celles des individus, des institutions (par exemple de formation), et des sociétés ou pays qui entretiennent un rapport positif effectif avec le français. Et le Chili, comme l'ensemble de l'Amérique latine, les enseignants chiliens de français qui m'ont sollicité, sont alors directement concernés. L'idée de produire ensemble un ouvrage de partage de réflexions et d'expériences de la pluralité linguistique et culturelle, entre francophones hispanophones (et autres), autour d'une question transversale et fondamentale pour nos préoccupations à la fois de didactique des langues et, plus globalement, de politique linguistique éducative, m'est apparue professionnellement stimulante, scientifiquement pertinente et humaine chaleureuse.

Enfin, je fais partie de ceux, nombreux et probablement très majoritaires aujourd'hui, qui considèrent (je m'en explique dans ma propre contribution) que les pratiques linguistiques sont des pratiques culturelles hétérogènes, pour être plus précis des pratiques sociales et culturelles, et non la simple « actualisation » mécanique de règles d'une « Langue » homogène mise en « parole », comme l'a proposé une certaine linguistique d'inspiration saussurienne. J'ai même la conviction que l'une des raisons essentielles de l'échec d'un enseignement / apprentissage de compétences linguistiques (mais dans ce cas là on parle plutôt « d'une langue »), est justement le fait de se centrer sur de l'homogénéité (sans préparer les apprenants à l'hétérogénéité extrême qu'ils vont rencontrer hors de la classe) et sur la mécanique interne de « la langue » (comme si la connaissance de la mécanique automobile garantissait la capacité à conduire une deux-chevaux dans les rues de Marseille ou sur les pistes africaines !). L'importance accordée aux fonctionnements et aux contextes culturels des pratiques linguistiques me semble primordiale.

Par conséquent, le thème que j'ai proposé et qui a aussitôt été accepté est celui des rapports entre pluralité linguistique et approche interculturelle. Outre le fait qu'une réflexion et un volume centrés sur ces thèmes nous ont paru d'une grande urgence didactique et sociale, le rapprochement explicite entre les deux thèmes paraît relativement évident mais n'est que rarement examiné de près. Bien sûr on s'appuie de plus en plus sur la notion relativement récente de compétence plurilingue et pluriculturelle, très répandue et reprise à Coste, Moore et Zarate, 1997 (voir mon texte) : « On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'option majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné ».

Mais il reste, en tant qu'acteur situé de production didactique et d'enseignement de cette compétence plurilingue et pluriculturelle à approfondir et à expliciter cette prise en compte de la pluralité. On notera d'ailleurs, bien que le nom de G. Zarate le rappelle implicitement et qu'il en découle évidemment, que le terme interculturel n'apparaît pas dans cette définition. Il m'a semblé que cela pourrait constituer un prolongement à cette définition — à laquelle je souscris pleinement — que de poser explicitement la question dans ce volume, et depuis un contexte concret. Cette question, du reste, ouvre actuellement vers un champ de recherche émergent, celui de l'effet des contextes plurilingues, pluriculturels, institutionnels et sociopolitiques sur les pratiques didactiques ainsi « situées ». L'approche interculturelle cadre explicitement la question dans des perspectives éthiques.

Nous avons été étonnés et ravis de constater, Olga Maria et moi même, que parmi les très nombreuses réponses à l'appel à contribution diffusé notamment au Chili (leur nombre étant en soi une bonne surprise aussi !), parmi les études proposées, beaucoup portaient sur le cas des langues et cultures autochtones au Chili. Cela nous a conforté dans l'idée que la perspective explicitement plurielle que nous avons proposée était pertinente, au moins dans le contexte chilien et pas uniquement pour la didactique des « grandes langues véhiculaires » comme l'espagnol et le français, et probablement pertinente de façon plus vaste encore. Ce serait en effet une terrible incohérence que de proposer une approche interculturelle pour développer des compétences linguistiques en français d'apprenants en général et chiliens en particulier, mais de l'oublier parallèlement à propos de la pluralité linguistique et culturelle chilienne elle même (cela dit, l'enseignement des langues en France n'est pas exempt de cette incohérence, loin de là !).

Une des caractéristiques de Synergies Chili est de tenter une publication entièrement

bilingue, en français et en espagnol. Ce souci méritoire a été difficile à mettre en œuvre et je ne suis pas sûr, au fond, que le doublage systématique des textes soit indispensable, à la fois parce que l'intercompréhension entre langues apparentées, romanes en l'occurrence, permet de dissoudre les frontières subjectives que nos contextes sociolinguistiques et sociohistoriques dressent par ailleurs, et parce que le plurilinguisme interculturel consiste justement à jouer le jeu de l'immersion dans la pluralité et de l'ouverture à l'altérité. Une autre fois, il faudrait tenter de publier des articles uniques écrits chacun en alternance de langues...

Dans ce volume bien sûr tout n'est pas dit. Et, à l'inverse, des contributions ont dû être écartées, faute de place, afin d'équilibrer au mieux le contenu limité qui nous était imparti, et nous le déplorons : il y avait de quoi faire au moins un numéro double... Mais si ce numéro de Synergies Chili peut contribuer à susciter une dynamique ou, pour le moins, à participer à une dynamique plus ample animée également par d'autres, ailleurs, ce sera un effet positif satisfaisant.

Pour terminer je voudrais pour ma part remercier ceux et celles que j'ai sollicités directement et qui ont accepté de nous aider dans cette aventure à grande distance. Je pense notamment aux collègues français qui ont bien voulu participer à la pluralité souhaitée des auteurs (qui est plus que bilatérale, grâce à Ekaterina Aléxeva, Zahir Meksem et André Bokiba) et qui nous ont offerts avec confiance des textes importants : Gabrielle Varro (avec l'accord de Denis Pryn, directeur des éditions L'Harmattan), Elisabet Areizaga et Marielle Rispail. D'autres ont fait des propositions que les délais de préparation de ce volume ne leur ont pas permis de rédiger. Je pense à la remarquable bonne volonté des traducteurs, et en particulier à ceux et celles qui nous ont préparé des traductions en espagnol des textes écrits en français. Je voudrais surtout remercier toute l'équipe (internationale) qui m'a fait confiance, qui nous a fait confiance à tous, depuis le Chili, sans qui ce volume n'existerait pas.

Nos lecteurs nous diront si quelques synergies se sont vraiment mises en route...

Philippe Blanchet

Rennes, décembre 2006.